

## Introduction

### Comité éditorial

---

Number 3, Fall 2021

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/98670ac>

[See table of contents](#)

---

#### Publisher(s)

Revue L'Esprit libre

#### ISSN

2563-5425 (print)

2564-1824 (digital)

[Explore this journal](#)

---

#### Cite this document

Comité éditorial (2021). Introduction. *Siggi*, (3), 5–5.

# Introduction

## COMITÉ ÉDITORIAL

Les «gens» sont partout. Il suffit d’y penser, ne serait-ce qu’une seule fois, pour entendre l’expression à la radio, à la télé, dans sa propre bouche. Encore et encore.

Qui sont, au juste, les «gens»? Les autrices et auteurs de ce numéro nous lancent plusieurs pistes : les gens sont les autres, celles et ceux qu’on aime condamner («les gens n’ont plus de respect», «les gens ne pensent qu’à eux»); celles et ceux qui observent et que les sociologues observent; celles et ceux qui nous intéressent, en nous fascinant et nous rebutant à la fois. D’un groupement pluriel aux contours hétérogènes et dont l’identité reste souvent mal définie, l’expression représente aussi — dans la lecture de Georg Vobruba dans l’entretien qu’il nous a accordé pour le présent numéro — une catégorie fondamentale de la sociologie.

Nous avons cette blague qui revient au sein du comité éditorial, un *running gag* comme on dit, qui veut que chacune de nos parutions soit porteuse d’un «thème secret». En proposant à nos collaboratrices et collaborateurs de s’approprier librement une thématique, nous avons parfois le plaisir de constater que certains sujets se recourent. Si l’amour s’est avéré être le thème secret du second numéro consacré à l’attente, les théories du complot semblent constituer le sujet privilégié du présent numéro. Ce thème renvoie sans nul doute à la situation de pandémie actuelle. Si celle-ci n’est pas traitée de front, elle se manifeste néanmoins en filigrane, laissant transparaître un regard plutôt sombre sur les gens, une perspective qui n’a pas à être propre à l’expression, mais qui semble exacerbée par le contexte qui est le nôtre.

Ce rapport en clair-obscur aux gens, nous le retrouvons dans les photographies en noir et blanc d’Eric Pawlitzky et dans le texte de Teresa Wasser qui croisent ici leurs regards de photographe et de sociologue. Puis, il laisse la place aux autrices et auteurs de la section hors thème, qui ont en commun d’oser l’expérimentation. La beauté de la sociologie est qu’aucun sujet ne se trouve hors de sa portée : tout est dans le choix des outils et la manière de le traiter. Conquérir des objets qui n’appartiennent pas traditionnellement à la sociologie, de l’anorexie aux accidents vasculaires cérébraux : tel est précisément le défi que Muriel Darmon se propose de surmonter, comme elle l’explique dans l’entrevue qu’elle nous a accordée. Dans la même lignée, Simon Lafontaine nous offre quant à lui une exploration littéraire des différents registres sur lesquels se déclinent les expériences, et de la manière dont le vécu peut faire l’objet d’une analyse sociologique.

Encore une fois, *Siggi* explore une diversité de points de vue. Deux philosophes se joignent d’ailleurs à nous et donnent une facture quelque peu théorique au numéro. Même s’il est «le magazine de sociologie», *Siggi* résonne avec tous les «gens» qui aiment observer les relations sociales de manière originale.